

L'Abeille.

8me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 MARS 1860.

No. 25.

Les Revenants.

Dieu, quand il lui plaît, peut ranimer la cendre des tombeaux : il n'aurait qu'une seule parole à prononcer, et, au léger souffle de sa voix, les os de nos pères se lèveraient tout-à-coup et du sein de la terre surgiraient, comme par enchantement, les générations qui nous ont précédés dans l'éternité. Mais cette parole, la fera-t-il entendre à notre gré ? Lui arrive-t-il bien souvent de mettre les vivants en communication directe avec les morts ? En un mot, que faut-il croire de l'apparition des défunts ? Est-elle bien réelle ? Ou bien est-ce une illusion produite par les fantômes que se crée une imagination sous l'empire de la peur ?

Les morts ont quelquefois apparu aux vivants : qui pourrait en douter, après avoir lu, dans le livre des *Rois*, l'histoire de Saül et de Samuel ? Ce prince, abandonné de Dieu, en butte aux attaques des Philistins, vient conjurer une magicienne de lui venir en aide, en le mettant en rapport avec le prophète.

—Evoquez-moi celui que je vous ordonnerai, lui dit Saül.

—Qui voulez-vous voir ?

—Faites-moi venir Samuel.

Et tout-à-coup, avant que la magicienne eût fait ses enchantements, Samuel parut, et la femme s'écria :

—J'ai vu un homme avec la majesté d'un Dieu qui sortait de terre.

—Comment est-il fait ?

—C'est un vieillard, couvert d'un manteau comme un prophète.

Et Samuel dit à Saül : Pourquoi avez-vous troublé mon repos ? Le Seigneur vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part. Il déchirera votre royaume et l'achèvera de vos mains pour le donner à David.

Et Samuel retourna en sa tombe, pour y dormir de nouveau le long sommeil de la mort.

Tous les lecteurs de *L'Abeille* connaissent le fait suivant ; moins certain parce qu'il est appuyé sur le témoignage humain, il mérite cependant l'attention et semble avéré.

Une religieuse venait de mourir ; de

longues années, elle avait caché un péché à son confesseur ; ses compagnes priaient autour de son lit funèbre, lorsque tout-à-coup l'infortunée, qui n'avait pas eu le courage d'avouer sa faute avant son heure dernière, leur apparaît tout environnée de feu et s'écrie : " Je suis damnée, cessez d'adresser au ciel des vœux inutiles et apprenez à ne jamais violer la sincérité de la confession. "

Je me souviens avoir entendu raconter à un Père de la Compagnie de Jésus une histoire plus consolante. Une humble servante de Paris avait l'habitude de faire lire, tous les mois, une messe de *Requiem*, à laquelle elle assistait pieusement. Un jour, elle se trouve sans emploi, et des jours succèdent à ce jour, sans qu'elle puisse se caser. Il lui reste encore un franc, et il s'est écoulé un mois depuis la dernière messe. Que faire ? Comment subsister, le lendemain, dans cette ville égoïste de Paris, si elle se prive, par respect pour sa coutume, de la modique somme qu'elle possède. Enfin l'intérêt des *bonnes âmes* l'emporte sur les calculs de la prudence humaine : elle fait dire la messe. A peine est-elle sortie de l'église qu'un jeune homme, d'un extérieur modeste, se présente à elle. — Vous cherchez une place, lui dit-il, je le sais : eh bien ! allez à telle rue, tel No. , demandez Mde. N. et elle vous acceptera. " La pieuse fille obéit et aussitôt elle vole chez Mde. N. et demande à s'introduire dans sa maison.

—Eh ! qui donc a pu vous dire de vous adresser à moi ?

—Un jeune homme m'a assuré que vous me prendriez.

—Un jeune homme ? Mais à personne au monde je n'ai déclaré avoir besoin d'une servante. Pourriez-vous me dépeindre ce jeune homme qui vous a parlé de moi ?

—Il est grand, cheveux blonds, et me rappelle votre. . .

—Grand Dieu ! Serait-il possible ? . . .

—Eh ! Madame, voici son portrait suspendu à votre appartement.

—Cruelle, pourquoi réveiller le souvenir de mon cher fils, mort depuis dix ans !

—Je vous jure l'avoir vu ce matin.

Mde. N. . . , était une personne pleine de foi ; après quelques moments de sur-

prise, informée de la coutume de la pieuse fille, elle crut que probablement son fils avait été délivré du purgatoire, ce jour là, grâce aux prières de celle qui voulait être sa servante et que Dieu avait permis son apparition pour la récompenser : elle la reçut avec bonté et la garda chez elle de longues années.

Mais à la suite de ces deux récits vrais ou vraisemblables, quo de faits controuvés ! Je ne crains pas d'avancer que sur les milles histoires de revenants, il y en a à peine une seule qui mérite croyance. Une nuit, je me réveille en sursaut : il me semblait avoir éprouvé une sensation désagréable aux pieds. J'eus peur : qui sait ? . . . Mais quoi ! étudier l'histoire de Brutus, lire les exploits d'Achille, et se laisser troubler par la crainte des revenants ? Fi donc. Je rappelle mon courage prêt à s'envoler et je veux me rendormir. Quelques minutes se passent, et j'acquiesce par une nouvelle douleur, la certitude qu'un être malfaisant en voulait sinon à mes jours, du moins à mon repos. Je me lève et après une perquisition rigoureuse que je fis, non sans *souleur*, je l'avoue, je trouvais . . . quoi ? vous l'avez deviné, une souris. La malheureuse ! Son audace lui a coûté la vie, et si elle ose y revenir je croirai à la métempsycose !

Une autre nuit, une personne entendit jouer plusieurs gammes de suites, au piano de sa chambre. Or, elle était seule, et le piano était fermé à clef. N'était-ce pas le moment de crier aux revenants ? Il n'en fut rien : une souris encore s'était furtivement introduite dans l'instrument, et donnait un libre essor à son amour pour la musique.

Il suffit, en pareille occurrence, de surmonter le premier effroi, pour se convaincre que les prétendus morts ne sont rien moins que des revenants vivants : c'est ce que vous enseigne la chanson de " Votre grand gars Simon. " Vous veillez auprès du cadavre d'un de vos amis : tout-à-coup, vous entendez, comme partant du lit funèbre, un bruit semblable à celui de la respiration. Bien plus, le drap blanc qui recouvre l'infortunée s'agite violemment. Prenez garde de vous enfuir. Soulevez le drap ; que trouvez-vous ? un chat, prêt à rire de votre frayeur. Défilez-vous